deboeck SUPÉRIEUR

Entreprendre ensemble pour demain

Stéphane Foliard, Sandrine Le Pontois, Rym Ibrahim, Jean Bibeau

Dans Entreprendre & Innover 2025/3 n° 66, pages 5 à 11
Éditions De Boeck Supérieur

ISSN 2034-7634
DOI 10.3917/entin.066.0005

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-entreprendre-et-innover-2025-3-page-5?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Éditorial

Entreprendre ensemble pour demain[1]

> *Stéphane Foliard*
> *Sandrine Le Pontois*
> *Rym Ibrahim*
> *Jean Bibeau*

Enjeu socio-économique et sociétal, méthode d'émancipation, de réussite[2] et de réalisation personnelle ou encore outils de politiques publiques, l'entrepreneuriat et son enseignement sont au cœur des préoccupations des territoires à toutes les échelles. Comprendre les phénomènes entrepreneuriaux et favoriser leurs conditions d'éclosion, soutenir les organisations à innover, à se développer et à pérenniser leur activité est au cœur des agendas politiques comme des programmes de recherche et d'éducation en entrepreneuriat depuis des décennies. Dans le monde occidental et plus largement dans les économies de marché, la définition de l'entrepreneuriat est par essence économique. Elle repose sur l'identification d'opportunités commerciales et d'un processus d'utilisation de ressources existantes et nouvelles ou d'une recombinaison de ressources de manière innovante et créative[3]. Le contexte historique dans lequel nous vivons, dans lequel nous enseignons et dans lequel les étudiants souhaitent entreprendre, fait la part belle à l'entrepreneurialisme défini comme un ensemble d'idées qui relient l'entrepreneuriat à un développement sociétal désirable[4]. Cela se traduit par un encensement médiatique des pratiques entrepreneuriales et des entrepreneurs héroïques[5], capables de résoudre tous

1 Entreprendre Ensemble pour Demain est le slogan de l'Accompagnateur Entrepreneurial Desjardins (AED) de l'Université de Sherbrooke dirigé par Jean Bibeau. Les échanges avec Jean et sa collègue à l'AED Marie Texier ont largement contribué à la genèse de ce projet ainsi que les événements que nous avons pu organiser ensemble (voir l'atelier éponyme lors du congrès de l'AEI à Strasbourg en 2023). Leur vision très inspirante de l'entrepreneuriat et de son accompagnement est à voir ici : https://impactaed.org/

2 Fourquet, J., Gariazzo, M. (2025). *La roue de la Fortune. Constitution et transmission de patrimoines dans la France contemporaine*. Fondation Jean Jaurès Éditions. Paris

3 Ratten, V. (2023). Entrepreneurship: Definitions, opportunities, challenges, and future directions. *Global Business and Organizational Excellence*, *42*(5), 79-90.

4 Bodrožić Z., Hartmann, R.K., & Krabbe, A. D. (2025). The Ascendance and Decline of Entrepreneurialism: A Neo-Schumpeterian Perspective. *Academy of Management Perspectives*, (ja), amp-2023.

5 McMullen, J. (2017). Are we confounding heroism and individualism? Entrepreneurs may not be lone rangers, but they are heroic nonetheless. *Business Horizons*, *60*(1), 257-259.

De Boeck Supérieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

les problèmes de nos sociétés. Les appels se multiplient pour développer des entreprises plus entrepreneuriales, des salariés plus entreprenants[6], des innovations de rupture, de la flexibilité ou des *soft skills*. C'est plus précisément l'entrepreneuriat productif créant de la valeur pour l'entrepreneur ET pour l'économie[7] qui est recherché par les décideurs politiques et qui se décline par la suite dans les programmes éducatifs. C'est la vision Schumpetérienne[8] du lien entre entrepreneuriat, croissance et développement qui prédomine et se retrouve institutionalisée par les politiques publiques et le fonctionnement des parties prenantes de l'acte d'entreprendre. Les indicateurs macro-économiques de croissance du PIB se retrouvent dans la gestion des entreprises avec les calculs de marge, de valeur ajoutée, d'excédent brut d'exploitation ou de profit sur lesquels la performance est évaluée, par les financeurs par exemple.

L'éducation en entrepreneuriat n'a évidemment pas échappé à cette institutionnalisation et bénéficie des politiques incitatives[9] de promotion des activités économiques répondant au modèle entrepreneurialiste dominant. Un véritable écosystème éducatif entrepreneurial[10], une véritable industrie[11] de l'enseignement et de l'accompagnement des entrepreneurs ont vu le jour. Les contenus et méthodes pédagogiques visent à guider les étudiants dans l'identification et les poursuites d'opportunités dans le respect des indicateurs de performance et de croissance attendus par les acteurs en place. La plupart des outils utilisés amènent ainsi au développement de la marge et du profit dans des contextes de plus en plus incertains. Les étudiants – nouveaux entrepreneurs – ne sont pas des acteurs isolés et développent leurs idées et leurs projets dans un contexte singulier dont ils sont tributaires[12], ne serait-ce que par l'obtention des ressources dont ils ont besoin, et qui prône le *business-as-usual*. L'écosystème entrepreneurial fait société au sens de Durkheim avec ses systèmes, ses reproductions, ses patterns[13] et définit le cadre des comportements et des projets valorisés, oriente les initiatives par leur accès aux ressources. Dans cet environnement contraint, les préférences des entrepreneurs, leurs choix, leurs projets semblent encadrés et les entrepreneurs doivent être dans l'imaginaire collectif créatifs, innovants, disruptifs,… à condition d'utiliser dans la société que forme l'écosystème les outils normés du business model canevas, de l'elevator pitch et de respecter la tradition des affaires, des indicateurs économiques et financiers et les

6 Saoudi, L., & Foliard, S. (2018). Developing Employees' Entrepreneurial Competencies: the Resultant Changes for SMEs. *Skills Management: New Applications, New Questions*, *1*, 109-129.

7 Baumol, W. (1990). Entrepreneurship: Productive, Unproductive, and Destructive. *Journal of Political Economy*, 98(5):893–921.

8 Schumpeter, J. (1934). *The Theory of Economic Development*. Harvard University Press.

9 Baumol, W. J., & Strom, R. J. (2007). Entrepreneurship and economic growth. *Strategic entrepreneurship journal*, *1*(3–4), 233-237.

10 Theodoraki, C. (2021). Écosystème entrepreneurial académique : vers l'élaboration d'une stratégie écosystémique efficace 1. *Revue internationale PME*, *34*(3), 16-36.

11 Hartmann, R. K., Spicer, A., & Krabbe, A. D. (2022). Toward an untrepreneurial economy? The entrepreneurship industry and the rise of the veblenian entrepreneur. In *Entrepreneurialism and society: Consequences and meanings* (Vol. 82, pp. 19-49). Emerald Publishing Limited.

12 Minniti, M., Naudé, W., & Stam, E. (2024). Is productive entrepreneurship getting scarcer? A reflection on the contemporary relevance of Baumol's typology of entrepreneurship. In *Handbook of Research on Entrepreneurship and Conflict* (pp. 18-44). Edward Elgar Publishing.

13 Boullier, D. (2023) *Propagations. Un nouveau paradigme pour les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 230 p.

De Boeck Superieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

attentes des parties prenantes. Les acteurs semblent être des sujets déterminés… que le spectacle continue !

Les crises actuelles font cependant partie du contexte et nous rappellent que l'entrepreneuriat ne peut plus être considéré comme une panacée et comme le vecteur d'une croissance sans fin. Le GIEC recommande une transformation radicale des activités et des comportements à tous les niveaux, y compris celui des entrepreneurs. Vecteurs historiques de changements dans une perspective schumpétérienne, les entrepreneurs ont modifié et modifient encore en profondeur nos économies, mais également certaines règles sociales comme le rapport au travail ou les contreparties souhaitées[14]. La nouvelle génération est visiblement prête à des changements radicaux, et les questions du sens[15] et de l'authenticité sont centrales dans leur rapport au travail[16] et à l'entrepreneuriat[17]. Les projets portés mettent l'impact, la dimension écoresponsable comme l'élément moteur et les questions de performance économique et financière ne semblent plus centrales. De nouveaux modèles d'affaires émergent[18], de nouveaux profils d'entrepreneurs aussi, souvent en rupture avec le modèle dominant et dénonçant les effets négatifs de l'entrepreneurialisme. Nous appellerons par facilité ces nouveaux modèles « l'entrepreneuriat du futur » et les entrepreneurs « les entrepreneurs du futur ». Or, les acteurs des écosystèmes entrepreneuriaux[19] dans lesquels cette jeunesse souhaite insérer ses projets constituent de véritables institutions, ayant fait la preuve de leur efficacité et ayant leurs règles du jeu, leur culture et leur langage. Le jeu des acteurs et les politiques incitatives orientent et canalisent les actions vers ce qui apparaît encore aujourd'hui collectivement désirable comme la création d'emploi, la croissance ou l'internationalisation. L'adhésion des acteurs individuels à ce fonctionnement institutionnalisé conduit à des comportements attentistes allant de crise en crise sans remettre en cause l'institution. Les critères économiques et financiers fonctionnent et répondent à une vision très conservatrice, court-termiste et réductrice[20]. La nouveauté n'est pas forcément la bienvenue, car souvent source d'un risque nouveau[21] et c'est la légitimité des étudiants à entreprendre qui est questionnée. Les nouvelles idées requièrent un nouveau langage fédérateur, porteur de sens, un pouvoir cohésif quand il est partagé par les parties prenantes, qui devient une marginalisation quand il ne l'est pas. Phénomène émergent, cette nouvelle forme

14 Eberhart, R. N., Barley, S., & Nelson, A. (2022). Freedom is just another word for nothing left to lose: Entrepreneurialism and the changing nature of employment relations. In *Entrepreneurialism and Society: New Theoretical Perspectives* (Vol. 81, pp. 13-41). Emerald Publishing Limited.

15 Bibeau, J., & Meilleur, R. (2022). Sens et Dialogue : forces motrices d'un modèle pédagogique innovant. *Entreprendre & Innover*, *52*(1), 16-27.

16 Is Gen Z the spark we need to see the light? (Ernst & Young, 2021)

17 Byrne, J., Shantz, A., & Bullough, A. (2023). What about us? Fostering authenticity in entrepreneurship education. *Academy of Management Learning & Education*, *22*(1), 4-31.

18 Berger-Douce, S., Coeurderoy, R., Constantinidis, C., Favre-Bonté, V., Germain, O., Guieu, G.,… & Verstraete, T. (2023). PME et entrepreneuriat : ajuster la recherche aux réalités sociales, environnementales et économiques du monde des affaires en transformation. *Revue internationale PME*, *36*(1), 6-25.

19 Stam, E., & Van de Ven, A. (2021). Entrepreneurial ecosystem elements. *Small Business Economics*, *56*, 809-832.

20 Bhaskar, M. (2021). *Human frontiers: the future of big ideas in an age of small thinking*. MIT Press.

21 Hargadon, A. B., & Douglas, Y. (2001). When innovations meet institutions: Edison and the design of the electric light. *Administrative science quarterly*, *46*(3), 476-501.

De Boeck Supérieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

d'entrepreneuriat et de recherche d'impact ne semble pas encore avoir atteint une taille critique l'imposant dans le paysage. Dans une perspective schumpetérienne de cycles, certains auteurs appellent pourtant à un renouveau de l'idéologie de l'entrepreneurialisme vu historiquement en fin de cycle[22] pour une approche plus collective, sociale, protectrice. L'éducation en entrepreneuriat a ici un rôle important à jouer. En préparant les étudiants entrepreneurs à agir, l'éducation peut passer d'une vision purement économique de réalisation de profit à une vision soutenant les nouvelles motivations de la jeunesse, leur quête de sens et leur volonté d'impact. Au-delà des contenus relatifs aux objectifs de développement durable et aux questions de soutenabilité, l'éducation peut, voir doit, participer à soutenir un mouvement sociétal. Pour Durkheim, c'est le rôle des universités de comprendre par la recherche et d'accompagner par l'éducation les phénomènes sociaux et sociétaux. Les universités doivent proposer des notions précises qui puissent guider les actions individuelles et les décisions politiques, et des connaissances techniques qui puissent servir dans les pratiques[23] entrepreneuriales de cette nouvelle génération. Ce faisant, elles participent à la diffusion de nouveaux modèles, ou plus exactement à leur propagation dans les écosystèmes entrepreneuriaux.

Entre volontés de radicalité d'un côté – radicalité au sens de prendre les problèmes à la racine – et conservatisme de l'autre, les configurations actuelles ne semblent pourtant pas favorables aux changements, aux nouvelles règles d'actions, d'interactions et de coopérations et semblent même générer de nombreuses tensions. Trois possibilités s'offrent aux jeunes entrepreneurs dans l'implémentation de leur projet :

1. **jouer le jeu** aux dépens de leurs convictions personnelles c'est-à-dire penser le projet entrepreneurial à partir des critères économiques et financiers dominants, chercher à gagner individuellement dans un système structurellement inégalitaire, au travers des visions entrepreneurialistes de la réussite et laisser comme externalité positive résiduelle l'impact collectif initialement souhaité. La légitimité obtenue l'est par obéissance[24] aux règles du *business-as-usual*.

2. Choisir d'être **hors-jeu,** de déserter[25] ou de combattre, ne plus vouloir participer à cet entrepreneuriat institutionnalisé et lutter contre ces idéaux inégalitaires, passer d'un engagement éclairé à un activisme vigoureux, ou limiter ses actions à un collectif de pairs partageant la même vision.

3. **Changer le jeu** de l'intérieur en proposant de nouveaux modèles aux parties prenantes[26], en créant un espace commun de discussions[27] autour d'une vision de l'entrepreneuriat basée sur la durabilité dans toutes ses dimensions : l'utilité, l'accessibilité, la

22 Bodrožić, Z., Hartmann, R. K., & Krabbe, A. D. (2025). Op. Cit.

23 Durkheim, É. (1976). Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays. *Revue française de sociologie*, *17*(2), 181-189. Congrès international de l'éducation sociale, 26 – 30 sept. 1900, Paris

24 Neuberger, I., Mattioli, F., Richards, H., Nyilasy, G., & Tracey, P. (2024). Intermediated legitimation: how founders build new venture legitimacy among make-or-break audiences. *Academy of Management Journal*, (ja), amj-2022.

25 Voir l'exemple marquant de l'appel à déserter des étudiants d'AgroParisTech (https://youtu.be/SUOVOC2Kd50).

26 Alvarez, S. A., & Sachs, S. (2023). Where do stakeholders come from?. *Academy of Management Review*, *48*(2), 187-202.

27 Clark, H. H. (1996). *Using language*. Cambridge university press.

De Boeck Superieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

justice et la pensée systémique[28]. Cela passe par une adhésion pragmatique, un encastrement symbolique dans les règles du jeu tout en gardant une marge de manœuvre sur ce qui est acceptable pour le projet et ce qui ne l'est pas. Chacune de ces trois possibilités est bien évidemment respectable, voire nécessaire et complémentaire.

C'est cependant la dernière possibilité qui nous a animé quand nous avons pensé l'appel à numéro spécial en 2023. Nous avons souhaité comprendre comment des entrepreneurs du futur pourraient, par leurs nouveaux modèles, leurs nouvelles idées, proposer un cadre gardant les bons côtés de l'entrepreneuriat et son pouvoir de transformation et limitant les côtés négatifs de l'entrepreneurialisme. Nous avons proposé aux chercheurs et praticiens de travailler sur l'enseignement de ces nouvelles formes d'entrepreneuriat, des pédagogies à privilégier, sur l'engagement militant que cela suppose et sur l'accompagnement de ces projets porteurs de transformations. Nous nous sommes interrogés sur la capacité des étudiants à devenir des acteurs de changement des écosystèmes entrepreneuriaux et comment l'éducation pouvait devenir le support de la réalisation de leur vision du monde. Nous avons également souhaité un questionnement sur ce que cela signifie de passer de la croissance et du profit à l'action engagée, éclairée, prenant en compte le changement climatique, les inégalités sous toutes leurs formes, le bien-être des entrepreneurs ou le sourire et la joie comme « critères de performance ». La transformation sociale est au cœur de l'idée d'entrepreneuriat, mais elle ne joue qu'un rôle mineur dans la recherche actuelle[29] et dans les dispositifs éducatifs dédiés à l'entrepreneuriat. Plus que jamais, les réflexions et les stratégies pour « créer ensemble un monde meilleur[30] » sont au centre des débats des chercheurs, critiques et militants[31] et de plus en plus entre les mains des enseignants[32]. Changer l'entrepreneuriat de l'intérieur suppose alors une transformation plutôt qu'une révolution, une modification des pratiques et non pas une rupture radicale imposée à tous. De nouveaux modèles existent déjà et c'est la question de leur propagation qui nous importe. Éduquer à ces nouveaux modèles et accompagner leur développement est un levier de cette propagation. L'idée même de propagation suppose de passer d'une vision statique des choses, de la société ou des entrepreneurs acteurs de transformation, à une vision dynamique des interactions et des changements qu'elles apportent. Cette idée guide la réflexion de l'essai proposé en conclusion.

Le travail mené depuis l'idée de ce numéro spécial nous a conduit à organiser des ateliers et une conférence[33] et cela a consolidé notre idée de départ sur la nécessité de penser plus large, de voir plus loin que les caractéristiques d'un entrepreneur du futur et de son projet. Nous avons reçu un nombre important de propositions pour aboutir à un numéro spécial riche et

28 Kickul, J., Brownell, K., Mestwerdt, S., & Winkler, C. (2025). Baking In Purpose: How Activist Pedagogies Can Transform Entrepreneurship Education for Collective Impact. *Entrepreneurship Education and Pedagogy*, 25151274251360568.

29 Lubinski, C., Wadhwani, R. D., Gartner, W. B., & Rottner, R. (2024). Humanistic approaches to change: Entrepreneurship and transformation. *Business History*, *66*(2), 347-363.

30 « Creating a better world together » est le titre de la conférence internationale 2022 de l'Academy of Management, Seattle.

31 Voir les deux numéros spéciaux de AoM Perspectives, « Doomsday scenarios: managing in the Age of Black Swans, Issues 1 & 2 », 2020 et 2022

32 Loi, M., Fayolle, A., van Gelderen, M., Riot, E., Refai, D., Higgins, D., … & Cavarretta, F. (2022). Entrepreneurship education at the crossroads: Challenging taken-for-granted assumptions and opening new perspectives. *Journal of management inquiry*, *31*(2), 123-134.

33 https://cree2024.sciencesconf.org/

De Boeck Supérieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

varié proposant cinq papiers de recherche, un essai, une pratique pédagogique innovante et deux entretiens. Deux grandes directions, deux axes se sont dégagés de ces propositions :

– la nécessité de situer l'entrepreneuriat du futur dans un contexte complexe, de penser le futur de manière systémique et de comprendre les mécanismes de propagation des nouveaux modèles ;

– la nécessité tout aussi forte de penser collectif, de comprendre les interactions et leur dynamique.

L'importance **du contexte** et les relations que les entrepreneurs peuvent avoir avec un environnement qu'ils souhaitent et peuvent changer se retrouve dans de nombreuses propositions. Le contexte se décline dans le rapport que les jeunes ont avec le monde et leurs motivations à agir, dans le contexte géographique du monde rural et des initiatives collaboratives, du développement de l'éducation en entrepreneuriat dans un contexte culturel de langages multiples, du contexte temporel et de la nécessité de penser ce futur et d'outiller les étudiants pour le faire avec la prospective ou le design fiction. Les contributions suivantes s'inscrivent dans cet axe :

Les entrepreneurs de demain veulent-ils rendre le monde meilleur ? Par ce titre un peu provocateur et à partir de la vision traditionnelle de l'entrepreneur acteur du changement de la société, Pauline Brunner et Véronique Schaeffer nous présentent les motivations des entrepreneurs de demain à changer le monde… ou pas, et les conséquences de ces motivations sur l'engagement et la nature du projet.

Travail productif et dimension linguistique en Éducation en Entrepreneuriat à Madagascar pose pour ses auteurs Claude Urbain Sina et Joseph Tixier, l'importance de tirer parti du contexte local et des inspirations plus lointaines. Dans une méthode pédagogique qui combine apprentissage linguistique et entrepreneurial, les élèves sont incités à utiliser la langue malgache comme outil d'autonomie pour créer et innover, tout en s'inspirant de modèles culturels et professionnels disponibles en français.

Pour penser l'entrepreneuriat du futur, Feriel Marzougui, Fanny Lepage et Romain Dureau nous invitent dans leur proposition **Mobilisation de la prospective en entrepreneuriat : démarche et perspectives**, à utiliser des ateliers prospectifs pour penser des scenarii alternatifs et explorer les résultats qui en découlent. Cette méthode est ici bien détaillée et facilement transférable à d'autres contextes.

Toujours dans cette idée d'imaginer le futur pour penser l'action aujourd'hui, Christel Tessier Dargent et Flavien Bazenet nous proposent **Le Design Fiction : aborder avec créativité et responsabilité un futur complexe**. Au-delà des aspects de créativité et de compétences douces, cette proposition souligne l'importance de développer des capacités d'anticipation pour penser les futurs enjeux sociétaux et préparer les étudiants à penser des futurs souhaitables.

Des expériences inspirantes sont proposées par Caroline Verzat, Ann-Charlotte Teglborg et Corentin Emery dans un entretien retraçant l'importance de la solidarité et des démarches participatives. Leur proposition, **Entreprendre pour dynamiser les villages de France : le**

De Boeck Superieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)

pari de la solidarité, explore les défis entrepreneuriaux et la gouvernance spécifique des structures associatives, des projets d'innovation en cours et de leurs problématiques de développement et de financement.

Le second axe, l'importance de **penser collectif**, se retrouve dans la perspective systémique inspirée des travaux de Philippe Descola, dans la formation par le design au service du handicap, dans le rapport des étudiants aux réseaux sociaux et comment ceux-ci peuvent propager leurs idées et enfin, par un exemple concret de permaentreprise de mise en pratique de ces grands principes.

Christian Makaya et Aude Larmet nous proposent dans l'essai **S'inspirer de l'anthropologie de Descola pour entreprendre demain dans un monde interdépendant** de mobiliser l'anthropologie de Philippe Descola pour repenser les fondements ontologiques de l'entrepreneuriat et sortir du paradigme extractiviste dominant. Les notions d'interactions avec l'autre et de perspective écosystémique reprennent une place centrale dans la perception du monde.

Benjamin Astier et Pauline Brunner nous invitent à penser dans **Entreprendre à l'ère numérique : comment les étudiants entrepreneurs mobilisent-ils l'information ?** à l'usage des réseaux sociaux comme source d'information et d'acculturation, à l'exactitude de cette information et à son accessibilité. Malgré des effets néfastes identifiés par les auteurs, ces réseaux constituent un levier intéressant de propagation de leur projet et des valeurs qu'ils ou elles souhaitent véhiculer.

Dans un échange inspirant **Comment le « permaentrepreneur » peut-il co-construire le monde de demain ?**, Christian Makaya et Olivier Cateura nous présentent le parcours original de Sylvain Breuzard et son modèle original de la permaentreprise. Ce modèle repose sur trois principes éthiques essentiels tournés vers l'autre : prendre soin des hommes et des femmes, préserver la planète et se fixer des limites, et appelle à un agencement collaboratif des parties prenantes.

Dans leur proposition de pratique pédagogique innovante intitulée **Former à l'approche design par une pédagogie expérientielle au service du handicap,** Xavier Auffret, Sihem Ben Mahmoud-Jouini, Claire Lapassat et Estelle Peyrard proposent de préparer les entrepreneurs de demain à l'aide d'une pédagogie expérientielle visant à concevoir des solutions pour les personnes en situation de handicap. La notion d'altérité se retrouve ici dans l'empathie propre au design et plus largement dans les réflexions sur l'inclusivité. Penser pour l'autre, penser à l'autre est une déclinaison intéressante de cette proposition.

De Boeck Superieur | Telecharge le 06/01/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 148.222.132.255)